



## **Formation pastorale des jeunes Oblats**

### **(Régence – Stage)**

#### **Mon expérience de stage à Aix**

Alexius Igbozurike-Chiduruo .....p. 3

#### **Les “tranjalinas” à Guinée Bissau**

Claudio Corleo .....p. 4

#### **Les défis de Kalabo**

Brian Chama .....p. 5

#### **Mon premier contact avec l’Uruguay**

David Muñoz .....p. 7

#### **Neuf mois en Afrique du Sud**

Marius Trzaski .....p. 8

#### **Un andin dans le «Sertão da Bahia»**

Alain Iván Romero Heredia .....p. 9

#### **Réflexions sur mon expérience pastorale à Aix**

Simon Payabo .....p. 10

## Formation pastorale des jeunes Oblats

### (Régence – Stage)

Dans toute la Congrégation, une nouvelle étape de la formation a été adoptée ou adaptée. Elle porte des noms différents: «régence» ou, comme dans la plupart des pays de langue française, «stage».

Les Normes générales de la formation oblata de 1997 présentent aussi ce concept qui était déjà dans les coutumes de diverses congrégations et même dans certaines parties de la Congrégation des Oblats:

*307. La Règle 54 envisage, en outre, « des stages qui peuvent s'étendre sur une période assez longue ». Durant ce temps, qui peut être d'une année ou plus (« régence », « stage »), l'Oblat en formation prend part à l'apostolat de la Congrégation; cela lui permet de mieux le connaître et de s'y préparer, et de mettre à l'épreuve sa capacité à persévérer dans la vie et la mission des Oblats. Il revient aux directoires provinciaux de la formation de fixer les règles concrètes de ces stages.*

*308. La communauté qui accueille le jeune Oblat en stage joue un rôle important, de même que le milieu oblat choisi et le type de ministère exercé. Il faut mettre davantage l'accent sur la formation de missionnaires destinés à vivre parmi les pauvres et les exclus. Une expérience d'insertion dans le contexte d'un pays étranger peut également être utile à cet égard.*

En 2001, le Comité général de la formation recommandait que cette expérience de formation fasse partie de la préparation de chaque jeune Oblat au ministère. En janvier 2003, le Supérieur général et son conseil en faisaient une règle pour toute la Congrégation. Le *Communiqué OMI* de mai 2002 présente les objectifs du programme :

*«Le Gouvernement central continue son animation dans les Unités oblates pour aider à mieux comprendre la régence comme une étape normale dans le processus de la formation première. Selon les réponses reçues, il s'avère que la régence est déjà pratiquée dans plusieurs Unités*

*et de différentes manières. Cependant le terme n'est pas compris de la même façon. C'est pourquoi le Conseil trouve nécessaire de le définir comme une période (d'au moins un an) durant la formation première, idéalement avant les vœux perpétuels, pendant laquelle il est donné au jeune Oblat en formation première la possibilité de vivre, de discerner sa vie religieuse et missionnaire, et de travailler dans une communauté oblata qui n'est pas une communauté de maison de formation en vue d'évaluer sa vie et son ministère oblat, d'être évalué par des Oblats et des laïcs en dehors d'une communauté de formation, d'être impliqué dans la vie de l'Église et de la communauté en dehors du contexte d'une maison de formation et, en certaines situations, d'évaluer sa capacité d'une expérience internationale dans d'autres cultures.»*

La façon dont se fait ce stage varie d'une région à l'autre. Dans certains endroits, il prend place entre la philosophie et la théologie. Ailleurs, surtout lorsque les études de philosophie ont été complétées avant le noviciat, il implique une interruption des études de théologie, qui a souvent lieu entre la troisième et la quatrième année.

Une des difficultés qu'il a fallu surmonter en mettant sur pied ce programme a été celle de la coutume, existant auparavant dans certaines provinces ou délégations, de n'envoyer en stage pastoral que les jeunes Oblats qui éprouvaient des difficultés dans le discernement de leur vocation. Le programme, tel qu'il est envisagé maintenant, n'est en aucune façon une année de thérapie, mais une étape normale sur le chemin du plein engagement dans le ministère, pour les candidats à la prêtrise comme à la vie de frère.

Les programmes de formation étant différents d'une partie du monde à l'autre, la mise en œuvre concrète de ces stages pastoraux varie donc d'une province à l'autre.

Par exemple, dans la province du Natal, en Afrique du Sud, on a nommé un coordonnateur pour l'an-

née de stage. Il est chargé d'organiser une session d'orientation et un programme d'ateliers non seulement pour les stagiaires, mais aussi pour leurs superviseurs. Il doit aussi demeurer en lien étroit avec les stagiaires et répondre à leurs différents besoins ou préoccupations, durant et après l'année de stage.

Dans certaines provinces, comme celle des États-Unis, le concours d'un comité de laïcs sur les lieux mêmes constitue un aspect essentiel du stage pastoral. En plus des réactions et des encouragements du superviseur oblat qui est sur place, le jeune Oblat reçoit aussi les remarques de ceux qui sont témoins de sa façon de faire et d'être présent. En lui communiquant leurs impressions, ils peuvent le faire d'un

point de vue différent de celui de ses confrères oblats.

Lorsque c'est possible, les provinces et les délégations sont invitées à envoyer leurs jeunes Oblats faire leur stage pastoral en dehors de leur propre territoire et même dans un autre pays. Le contact avec les autres cultures est source d'enrichissement pour le jeune Oblat, pour sa propre province et pour la Congrégation dans son ensemble.

Ce numéro de *Documentation* présente les témoignages de quelques jeunes Oblats qui ont déjà complété leur stage. Ils décrivent certains des défis qu'ils ont dû relever et les joies qu'ils ont connues.

## Mon expérience de stage à Aix

*Plusieurs fois, la communauté de la maison mère de la Congrégation à Aix-en-Provence a accueilli un scolastique pour son année de stage. Voici un extrait du compte-rendu fait par Alexius IGBOZURIKE-CHIDURUO du Nigeria, à propos de son stage à Aix en 2004.*

Avant mon arrivée en France le 18 septembre 2004, je ne connaissais ce pays qu'à travers des images télévisées. L'idée qui me venait souvent à l'esprit c'était de venir vivre dans un pays marqué par la laïcité et la politique, souvent en grève... De mon arrivée à Aix le 20 septembre, je garde le bon souvenir de l'accueil fraternel dès la gare de TGV. J'ai commencé ce stage avec le désir de découvrir la pastorale des Oblats et de m'y réaliser et je l'ai placé sous le signe de la disponibilité. J'ai vécu ce stage à la maison mère et à la paroisse Saint Paul.

Très vite s'est posée pour moi la question d'adaptation au climat, à la gastronomie, à la mentalité différente. Mes impressions, découvertes, surprises et interrogations sont multiples. D'abord, j'ai vu que les gens sont souvent « pressés » et, par conséquent, ont très peu le temps de se saluer. En communauté, ma première découverte est bien sûr son caractère international. Cette internationalité telle que je l'ai vécue reste pour moi une richesse et un grand défi. J'y ai trouvé un soutien énorme sur plan humain et spirituel. La régularité de certains aux prières reste pour moi un bon exemple. La vie fraternelle était souvent nourrie de petites histoires, des blagues qui mettaient les uns et les autres à l'aise. Et je pense ici aux anniversaires et fêtes célébrées dans une am-

bianche de joie, aux sorties communautaires. C'est une réalité que je retrouve dans beaucoup de communautés oblats. L'ouverture de la communauté d'Aix aux personnes extérieures est un aspect de sa vie que j'ai aussi apprécié. Donner aux gens un espace en plein cœur de la ville où ils puissent se sentir accueillis et écoutés n'est-ce pas déjà annoncer la Bonne Nouvelle du salut ?

Le défi qu'il m'a fallu relever en vivant dans cette communauté internationale c'était de vivre avec les tempéraments des uns et des autres et d'être moi-même. Venant d'une autre culture, je savais qu'il ne serait pas toujours facile de se comprendre. Nos différences n'ont pas à être gommées. Elles ne deviennent richesses que si nous prenons le temps de les confronter dans un dialogue franc sans préjugé ni idées arrêtées. Et je me disais souvent que, si nous sommes ensemble, c'est parce qu'un jour, saint Eugène de Mazenod a entendu l'appel du Christ et y a répondu et c'est parce que nous voulons montrer qu'un autre monde est possible, celui où les différences culturelles nous enrichissent et nous ouvrent à des nouveaux horizons. Un monde où nous nous considérons comme des frères et sœurs dans une même humanité. Cela m'a aidé à surmonter certaines difficultés qui auraient pu me handicaper. Et je

crois que cette audace de vivre ensemble les valeurs évangéliques est réellement un témoignage qu'on peut qualifier de « prophétique » dans une société où les différences culturelles font parfois peur.

Venons en à mes expériences à la paroisse Saint Paul. La première chose qui me vient à l'esprit c'est la première messe à laquelle j'ai participé. J'ai vite constaté le caractère multiculturel de cette église. Cette dimension est souvent mise en valeur lors des messes dites « des nations » et lors des grandes fêtes comme Noël. Je me rappelle avoir exprimé un souhait : « vivre une expérience heureuse de l'Évangile avec les paroissiens. » Et au fil des jours et des mois, j'ai découvert dans cette paroisse un certain dynamisme qui réside moins dans la présence de quelques jeunes chrétiens que dans l'esprit qui l'anime. Car la participation active des chrétiens m'a beaucoup marqué. J'y ai rencontré des personnes accueillantes. J'ai fait aussi la connaissance de différents groupes avec lesquels j'ai travaillé (Action catholique ouvrière, Mouvement Chrétiens des Retraités, Service Évangélique des Malades, « Groupe jeune », etc.) Je crois que chacun d'eux constitue un espace où les chrétiens mettent en pratique la Bonne Nouvelle et s'encouragent les uns les autres.

Bref, je suis heureux et fier d'avoir fait mon stage dans cette paroisse. Mais il reste beaucoup à faire notamment concernant l'animation liturgique qui est pour moi importante.

L'une des expériences les plus fortes pour moi reste celle que j'ai vécue avec les jeunes à l'aumônerie. J'en garde vraiment un souvenir heureux ; des temps forts, pèlerinage à Notre Dame du Laus et à Lourdes. Je souligne ici la rencontre que j'ai eue avec les sixièmes, venus avant la Semaine Sainte pour découvrir « le sacrement de la pénitence chez saint Eugène » chez les oblats. J'en reste marqué car ces jeunes m'ont prêté une attention exceptionnelle... J'ai vécu chaque rencontre comme des moments pour les inviter à s'ouvrir à l'amour de Dieu dans leurs

vies. Une manière donc d'entretenir leur foi baptismale.

La possibilité m'était donnée de découvrir le C.C.F.D (Comité Catholique contre la faim et pour le développement). Cet organisme m'a vraiment apporté beaucoup et ouvert les yeux sur le problème de sous-développement et les actions qu'il réalise en partenariat avec les gens concernés notamment dans les pays en voie de développement. Ça a été pour moi une prise de conscience sur des réalités comme la carence alimentaire, l'inégalité dans le partage des richesses mondiales. J'ai un autre regard sur ce qui se vit en Afrique. Parfois, cela provoque un sentiment d'impuissance face à cette situation, mais des actions comme la signature des pétitions ou le développement du commerce équitable sont plus que des gouttes d'eau dans l'océan!

Quelles conclusions vais-je tirer de tout cela ? Je crois que ce stage a été pour moi un temps de découverte des autres mais aussi de moi-même, mes capacités et limites, un temps aussi pour faire mûrir ma vocation et me former pour la mission d'aujourd'hui et de demain. J'en ai tiré des conclusions positives. Aujourd'hui, je connais un peu plus la vie de notre Fondateur, la province oblate de France et l'esprit qui l'anime. Ce stage m'a apporté beaucoup et je reste reconnaissant à toutes les personnes qui m'ont aidé à m'intégrer dans cette culture française, à y grandir humainement et spirituellement. Je redis ici mon remerciement à la communauté oblate d'Aix-en-Provence. Et je souhaite que nous prenions du temps pour comprendre les signes que Dieu nous fait à travers tous les changements que nous et les autres chrétiens vivons ici en France. Regarder ce monde à travers la croix du Christ crucifié, comme nous y invitent nos Constitutions et Règles, est pour moi très important. Et je continue ma formation avec le désir de comprendre ce que le monde attend de l'Église car il faut que les fils de lumières soient aussi habiles que ceux de ce monde.

## Les « tranjalinas » à Guinée Bissau

*Le parcours de formation des scolastiques italiens comprend, après le premier cycle en théologie, au moins une année de pastorale en mission et, si possible, à l'extérieur. Ils portent souvent un regard tout neuf sur la nouvelle réalité dans laquelle ils viennent d'entrer. C'est le cas de Claudio CORLEO en Guinée Bissau.*

Voilà que je vous écris directement de la capitale, Bissau, pour la bonne raison qu'en dehors de la capitale, on ne peut se brancher sur Internet.

Je me trouve en Guinée depuis maintenant trois semaines et précisément à Farim, où se trouve la mission des Oblats. La communauté est internationale : nous sommes trois italiens et deux sénégalais, voilà qui est intéressant. De fait, la langue officielle du pays est le portugais, mais les gens n'utilisent que le créole, un dérivé du portugais ancien, et en communauté nous parlons français ! Quand je peux, je cherche à me rappeler l'italien.

Actuellement, je me mets à l'étude du créole ; la grammaire est plutôt simple, semblable au portugais, mais par ailleurs il y a des tournures bien différentes de nos grammaires. Chaque matin, Zando, un garçon de Farim, vient, avec une sainte patience, m'initier à la langue et un peu à la culture.

La vie à la « ville » de Farim est animée ; l'école publique, à cause de problèmes politiques et économiques, n'a pas encore commencé. Il est donc facile, le matin, de trouver une bande de gamins entraînés de jouer au ballon devant ma chambre. Le terrain de foot est un peu spécial, à l'ombre d'arbres au feuillage dense ; le seul ennui est que ces arbres se trouvent en plein au milieu du terrain !

La mission couvre un territoire très vaste. A cause de l'état des routes, tout déplacement est un voyage. Les diverses missions catholiques sont en quelque sorte des centres de développement. A côté des églises et des chapelles, il y a presque toujours une menuiserie, un centre de santé, etc. De telles œuvres se mettent en place également dans les *tabanche*, les villages. J'ai eu l'occasion de participer à une rencontre diocésaine où étaient pratiquement repré-

sentées toutes les communautés religieuses présentes en Guinée : j'ai été impressionné par ces hommes et ces femmes qui ont dépensé leur vie par amour de ce peuple.

Une après-midi, je me trouvais devant la maison quand arrivèrent deux garçons. Je les avais déjà vus jouer au ballon. J'ai fini par comprendre qu'ils voulaient cueillir des « *tranjalinas* » de l'autre côté de la maison. « Les *tranjalinas*, qu'est-ce que ça peut bien être ? » Ils m'expliquent que ce sont des agrumes un peu comme des oranges.

Que faire ? Je leur donne ou pas la permission ? Il n'y a personne à la maison à qui je puis demander. Et puis... « allez-y, vous pouvez prendre 2 *tranjalinas* chacun et une pour moi. » Ça m'intéresse de les goûter également. Quelques minutes après ils arrivent avec ces fruits encore acides.

2+2+1 cela fait 5. Mais peut-être qu'ici l'arithmétique fonctionne différemment. Ils arrivent avec plein leurs chemisettes... plus de 20 *tranjalinas*. Je fais le dur. J'avais dit deux chacun... donc deux et pas plus... On se met ensuite à badiner, c'est qu'ils veulent quand même avoir les fruits que je leur refuse.

C'est ainsi que j'ai fait la connaissance d'Elmer et de Romario. Maintenant on se rencontre tous les soirs à 19.00 quand ils viennent à l'église pour le chapelet.

Alors... si vous voulez savoir, les *tranjalinas*, c'est plus ou moins comme des citrons verts, assez acides. Celles qui restaient - qu'évidemment je ne leur ai pas données ! - je les ai laissées dans un coin près de la porte... et tranquillement elles ont disparu elles aussi !

## Les défis de Kalabo

*Brian CHAMA est un scolastique en première année de théologie au Scolasticat international de Rome. À la fin de sa philosophie au scolasticat Saint-Joseph de Cedara, en Afrique du Sud, il est retourné dans son pays d'origine, la Zambie, pour un stage d'un an. La plus grande partie de ce stage s'est fait à la paroisse des Oblats à Kalabo, dans la province de l'Ouest.*

Je suis arrivé à la paroisse Saint Michael, le 1<sup>er</sup> février 2004, vers 13h00, durant la saison des pluies de l'été. Cette paroisse est tenue par les Mission-

naires Oblats de Marie Immaculée. Elle est située dans la province de l'Ouest de la Zambie, à environ 30 kilomètres de la frontière avec l'Angola. Il a fallu

quatre heures de hors-bord sur la rivière Zambezi, puis son affluent la Lwanginga, pour atteindre Kalabo, l'endroit où j'allais demeurer pendant un an.

Le mode de transport pour s'y rendre durant la saison des pluies est l'eau et, durant la saison sèche, la route, qui est alors couverte du sable de la Zambezi. C'était la première fois que j'allais dans cette paroisse. Je me souviens encore très bien de ce jour où je suis arrivé avec le père Ronald CARIGNAN, notre ancien supérieur, Vincent SAKALA, alors diacre, maintenant prêtre, et le père Kelvin LUBINDA. Nous avons été accueillis par le père Joseph PHIRI au port de l'endroit.

J'ai éprouvé quelques difficultés au début. En premier lieu, je ne savais pas la langue Lozi qui est largement répandue dans cette partie du pays. Deuxièmement, j'ai la phobie de voyager le long de la rivière Zambezi qui est infestée de crocodiles. Et troisièmement, le sol profondément sablonneux rend mouvementée la conduite des Land Cruisers de construction japonaise.

Ce sont les cinq jours passés avec le père Ronald Carignan qui m'ont permis de garder espoir, car il m'a souvent encouragé à prendre cela calmement. J'ai fini par me calmer. Le père Carignan n'était qu'en visite et devait se rendre dans les autres missions de la province de l'Ouest.

Les activités ont alors commencé. Les pères Phiri et Sakala étaient mes superviseurs. On m'a confié la responsabilité de coordonner les activités des jeunes. La paroisse compte plus de cinquante stations. J'ai aussi été coordonnateur de la pastorale des jeunes à l'école secondaire de Kalabo et à celle de Kukina. En plus de ce ministère, j'ai aussi travaillé à la prison d'État de Kalabo avec les Religieuses missionnaires comboniennes, qui œuvrent main dans la main avec les Oblats de la paroisse.

Après trois mois, je me suis adapté et toutes mes craintes et mes préjugés ont disparu. La vie en paroisse m'a appris beaucoup de choses sur la vie. Les structures paroissiales sont très différentes du scolasticat. Cela a exigé beaucoup d'adaptation dans mon style de vie dans son ensemble. J'ai aimé la pastorale auprès des jeunes. J'en suis venu à aimer

l'endroit en raison du calme et du style de vie simple des gens, dont la vie dépend de la pêche et de la culture, à petite échelle, du manioc et du riz. Enfin, j'ai, appris la langue lozi, ce qui m'a grandement permis de découvrir comment la population locale voit les choses. Je suis devenu l'un d'eux par le simple fait que je pouvais maintenant les comprendre et parler leur langue.

Je me suis rendu compte que les habitants de la paroisse et des alentours n'étaient pas uniquement pauvres, mais indigents. La province de l'Ouest est la plus pauvre de la Zambie. Les gens de Kalabo ont besoin de secours non seulement spirituels, mais aussi matériels.

De plus, j'ai rencontré des réfugiés angolais qui ont juré de ne pas retourner chez eux, malgré l'avènement de la paix dans cette ancienne colonie portugaise ravagée par la guerre. Ces gens sont, eux aussi, des indigents et s'occuper d'eux était non seulement difficile, mais également pénible.

J'ai compris que plusieurs avaient perdu le sens de leur vie et que le monde moderne est beaucoup plus complexe qu'auparavant. Le niveau de pauvreté augmente. Beaucoup remettent en question des réalités de leur vie que, dans les années passées, ils avaient prises pour acquises. Certains des indigents que j'ai rencontrés m'ont dit franchement qu'ils pensaient qu'il n'y avait, dans un avenir prévisible, aucune raison de vivre.

D'être hors des études pendant un an m'a été très utile. Même s'il y a différents ministères dans la Congrégation, plusieurs Oblats en formation première peuvent se retrouver dans une paroisse ou une autre s'ils deviennent des ministres ordonnés. C'est pourquoi j'ai vraiment aimé mon stage; il m'a fait découvrir un tas de réalités. Pour moi, ç'a été un temps de discernement, de croissance et de renouveau. Je remercie l'équipe des éducateurs de la Délégation de Zambie, celle du scolasticat Saint-Joseph et la communauté de la paroisse Saint Michael de Kalabo, qui m'ont aidé à ouvrir mes horizons et ma façon de regarder la vie, surtout la vie religieuse, la prêtrise et ma propre vocation.

L'année que j'ai passée en paroisse s'est écoulée si rapidement que j'ai même eu le goût d'y demeurer

une autre année. J'ai vécu, cependant, un jour à la fois. Une autre chose que j'ai comprise, c'est que les paroisses ont besoin d'un personnel plus nombreux parce que leur étendue rend le travail telle-

ment exigeant. Finalement, l'année que j'ai passée en paroisse m'a été précieuse. Je remercie le Seigneur qui l'a rendue possible.

## Mon premier contact avec l'Uruguay

*David MUÑOZ est un scolastique de la province d'Espagne. Il passe l'année avec les Oblats d'Uruguay.*

Un mois et demi après mon arrivée en Uruguay, je m'arrête pour écrire ces lignes dans le but de partager avec vous sur cette brève, mais intense période de ma vie.

L'Uruguay m'a accueilli avec le froid, le vent et la pluie. Les douaniers m'ont causé des problèmes en raison du matériel missionnaire que j'apportais avec moi pour l'Œuvre pontificale missionnaire. Était-ce un début menaçant à mon expérience ici?

Pas du tout! Aussitôt franchies les portes de l'aéroport, les confrères oblats qui m'attendaient m'ont fait un accueil impressionnant. C'est cette chère hospitalité qui montre l'essence du charisme de saint Eugène ! La disponibilité, la patience à expliquer les choses, l'encouragement et le soutien fraternel dans la mission, telles sont les attitudes que j'ai rencontrées partout chez les Oblats en Uruguay.

Les premiers jours, la Providence m'a offert beaucoup d'activités : pas de communauté permanente, une mission paroissiale au cœur du pays, un accident de circulation... Au bout d'un mois, la situation s'est finalement clarifiée. J'allais demeurer dans la communauté de Playa Pascual jusqu'à la fin de mon stage. Ma tâche pastorale serait de m'occuper de la pastorale des jeunes et, à l'intérieur de la communauté, d'apporter un peu de stabilité par ma présence plus régulière. Je devais aider à l'entretien de la maison et à la vie de tous les jours.

Si j'avais à résumer en trois mots ce que j'ai vécu, ce serait sans doute : rencontre, mission et Dieu.

Par-dessus tout, il y a mes rencontres avec chaque personne, avec chaque Oblat, chaque catéchiste, chaque enfant, chaque animateur, chaque adolescent... Chacune de ces rencontres est un moment important, parce qu'elle occasionne la découverte

de tant de choses. La réalité sociale de l'Uruguay est très complexe et pleine de contrastes, un reflet précis du cœur des gens de ce pays. Parfois, cette vieille maxime universelle me revient à l'esprit : « Qui vient en premier, la poule ou l'œuf? » Les Uruguayens sont-ils ainsi en raison de la situation sociale, ou bien celle-ci est-elle ce qu'elle est parce que les Uruguayens sont ainsi faits?

Voici ce que dit Mingo, l'Oblat de la communauté qui m'aide le plus à m'initier au ministère et à la vie d'ici : « La situation de cette personne est très particulière... » Après avoir dit cela, il se met à énumérer toutes les circonstances (situation familiale, problèmes de voisinage, drogue, prostitution, problèmes avec les sectes, etc.) qui peuvent expliquer d'une certaine façon les paroles et les gestes de telle ou telle personne. Ma conclusion alors est celle-ci : il n'est pas du tout facile de vivre en Uruguay.

Une mission, je dirais même une mission oblate. Si nous, Oblats, sommes appelés à proclamer l'Évangile de Jésus aux plus abandonnés, l'Uruguay est un endroit qui nous convient. Lorsqu'on quitte Montevideo et les trois ou quatre autres villes de ce pays, et surtout lorsque l'on pénètre à l'intérieur du pays, on ne peut que se demander : Ces gens, qui se préoccupent d'eux ? Ils n'ont pas d'argent, pas de culture, pas de grands idéaux ni grands espoirs; ils n'ont pas une grande foi, ils n'ont rien... Ce sont des gens que la société a abandonnés et que l'Église rejoint à peine par le baptême et pas grand-chose d'autre. Si nous, Oblats, n'allons pas à la rencontre de ces enfants de Dieu, qui d'autre le fera?

Dieu est le grand protagoniste de la vie du peuple et de la mission. Si j'ai fait extérieurement la découverte de bien des choses, il est aussi vrai que je découvre d'une façon nouvelle le Seigneur en moi. Je ne sais pas si j'ai raison théologiquement, mais il me

semble que la découverte d'un nouveau visage du pauvre m'amène à découvrir un «nouveau» visage de Dieu. De plus, je ne suis pas certain si c'est Lui qui change ou si c'est moi, au contact de cette réalité nouvelle.

La seule certitude que j'ai est que je suis heureux de

vivre tout ce que le Seigneur met sur mon chemin, avec ses difficultés et ses défis. Je me sens bien, heureux et plein d'espoir. Je remercie le Bon Dieu, qui nous appelle à cette vie et à cette mission, pour tous les gens que je rencontre et pour vous tous, mes frères, toujours unis d'une façon mystérieuse par les liens de l'amour et de l'Eucharistie.

## Neuf mois en Afrique du Sud

*Marius TRZASKI est un scolastique oblat de la province d'Allemagne. De novembre 2004 à août 2005, il a fait son stage pastoral dans plusieurs endroits : à Kimberly, province centrale d'Afrique du Sud, au scolasticat Saint-Joseph de Cedara et en Namibie. Il poursuit actuellement ses études au scolasticat oblat de Lahnstein.*

Au cours de leurs études, les Oblats passent un certain temps à l'étranger pour y acquérir de l'expérience et de nouvelles connaissances. Cela signifie être en contact avec d'autres cultures, apprendre une langue étrangère, faire une expérience missionnaire et découvrir dans quel contexte vivent les Oblats des autres pays. Pour nous qui formons une congrégation missionnaire internationale, une telle expérience acquise à l'étranger est d'une grande valeur.

Mon histoire qui a commencé d'une façon toute simple et innocente a pris une tournure imprévue, en se terminant en prison, aussi étrange que cela puisse paraître. Les cours d'anglais que je suivais devaient parfois être annulés en raison des occupations de sœur Angela, notre professeur. Un jour, elle m'a demandé si j'aimerais l'accompagner à la prison. J'ai été un peu surpris mais curieux aussi de voir ce qui m'attendait en prison. J'ai donc accepté de l'accompagner. Aujourd'hui, je suis heureux de dire que les expériences que j'y ai vécues là, pendant les neuf mois de mon séjour en Afrique, ont été celles qui m'ont marqué. Je ne saurais dire avec certitude si sœur Angela était alors consciente de la forte impression que son merveilleux travail laisserait sur moi.

Le 4 novembre, je suis arrivé sain et sauf, quoiqu'un peu fatigué, à Kimberly, dans le Nord de la province du Cap, après dix-neuf heures de voyage. Le provincial de la Province centrale, le père Michael Morrissey, m'a accueilli et m'a conduit au petit monastère de la maison provinciale. J'y ai passé trois mois. Mon travail était d'apprendre l'anglais. Sœur

Angela, dominicaine du couvent Boniface situé à deux kilomètres, est devenue mon professeur d'anglais. Je voudrais vous raconter l'expérience que j'ai pu faire avec elle.

Nous avons visité la prison deux fois par semaine. Vous devez imaginer que, lorsque sœur Angela apparaît à la prison, les méchants récidivistes qui ont encore plusieurs années à passer en prison s'agitent et sont heureux de voir leur mère. Oui, c'est un peu fou ! Je ne voudrais pas paraître trop enthousiaste, mais c'était en vérité totalement incroyable. Sœur Angela me dit un jour : « Au début, j'avais une étrange impression lorsque j'étais avec les prisonniers. Mais aujourd'hui, ils sont mes amis ! »

Et on peut réellement le sentir. Sœur Angela traitait les prisonniers avec amour, amitié et respect. Ces sentiments étaient sincères; ils me rappelaient l'amour patient de Marie pour son fils sur la croix. Je suis très sceptique en ce qui concerne les conversions ou les transformations rapides chez les prisonniers. Cependant, j'ai eu la forte impression que la miséricorde de Dieu y est omniprésente. C'est cette expérience qui m'a fait comprendre encore une fois combien il est important de visiter les pauvres et les prisonniers, et de leur transmettre le message sacré qui nous permet de vivre dans l'espérance que Dieu n'oublie personne et qu'Il rend toujours possible l'impossible, même dans les situations les plus pénibles.

La communauté oblate dans laquelle j'ai pu passer les cinq mois suivants, celle du scolasticat de Cedara,



comptait soixante scolastiques provenant de cultures et de pays d'Afrique différents. L'université Saint-Joseph, où j'étudiais, accueille régulièrement deux cents étudiants provenant de diverses communautés. Pour moi, ce fut une expérience unique que de vivre pendant un certain temps dans une communauté composée de tant de jeunes Oblats possédant des caractères et des talents différents. Pendant les vacances scolaires, les scolastiques de Cedarfont ont fait des stages pratiques de pastorale. Ces stages ont lieu dans différents pays, missions ou paroisses à travers l'Afrique. J'ai été très heureux que l'on me permette, à moi aussi, d'aller en Namibie faire un stage en compagnie de cinq autres confrères.

Epukiro, qui est situé à 200 km à l'est de Windhoek, est l'endroit où je devais me rendre. C'est l'une des plus anciennes missions allemandes de Namibie. En 1903, les Botswanais, qui étaient dispersés à travers tout le pays, se sont établis sur cette ferme. Ils ont construit un petit village fait de maisons traditionnelles qu'ils ont appelé Epukiro, le dernier lieu de refuge, parce qu'il s'y trouvait une source d'eau vitale pour eux. Près du village, la mission a érigé une église et une école. La ferme, avec ses animaux, a été une source importante de revenus

pour la mission. Aujourd'hui, la mission est dirigée par deux pionniers Oblats; le frère Herbert Stommel, qui y travaille depuis cinquante ans, et le père Georg Geiger, qui a quatre-vingt-six ans et a vécu plusieurs années dans une mission différente, celle de Saint-Michel. Il est arrivé à Epukiro il y a un an. J'ai travaillé dans les écoles primaire et secondaire modernes construites par la mission d'Epukiro. J'ai pu enseigner la religion dans les classes de cinquième à septième pendant trois semaines.

En résumé, je peux dire que mon stage de neuf mois en Afrique m'a permis de faire beaucoup de rencontres, de découvertes et des apprentissages d'une grande portée. J'ai appris qu'il est très important de cultiver les échanges culturels entre l'Afrique et l'Europe. Il serait très utile pour l'Afrique qu'on y envoie des professeurs et des missionnaires d'Europe. D'autre part, il serait utile d'inviter aussi en Europe des missionnaires africains. L'échange profiterait sûrement aux deux cultures. Nous pourrions, d'une part, prendre nos distances par rapport à notre rationalité européenne et profiter de la relation que les Africains entretiennent avec la nature et avec leurs émotions. Eux, d'autre part, pourraient tirer profit de notre culture.

## Un andin dans le «Sertão da Bahia»

*Pour ceux qui ne me connaissent pas, je suis Alain Iván ROMERO HEREDIA, un scolastique oblat bolivien. On m'a demandé de raconter mon expérience missionnaire, ce que je fais avec joie.*

J'ai fait mon stage en 2003, au Brésil, dans ce qui était, à l'époque, la province de Sao Paulo. J'ai reçu un accueil très fraternel de la part de mes frères oblats, en particulier du provincial, le père Joanil DASILVA.

Après avoir terminé trois années de théologie à l'université catholique de Bolivie, le Provincial m'a invité à faire une année de pastorale. J'ai demandé de retourner au Brésil, où j'avais fait mon noviciat, afin de mieux connaître le Nord-Est, à Curaçá, Bahía. La communauté où j'ai fait mon stage était composée du frère Gerard GROENEN, un Hollandais, et du père Erasmo DE AQUINO, un Brésilien. En plus d'eux, j'ai aussi travaillé avec l'équipe paroissiale

et les sœurs Iracema, Luciene et Silvana, des Sœurs franciscaines catéchistes. Il y avait aussi Antonio Magavera, un laïc collaborateur, qui travaille à temps plein pour le diocèse. Pourquoi ai-je nommé ces personnes? Pour deux raisons : nous vivions dans un contexte international et unis à d'autres communautés et aux laïcs. J'ai vraiment beaucoup appris d'eux.

On dit souvent que Dieu nous appelle personnellement. Bien plus, je crois que, en plus de cet appel, Il nous séduit. Nous, Oblats, sommes «séduits» par le Dieu des pauvres. Les gens simples de Curaçá, Bahía, m'ont appris non seulement à vivre notre charisme, mais aussi à nourrir la spiritualité qui vient de

saint Eugène. Mais quelle sorte de spiritualité? La spiritualité d'une foi simple et humble, d'une confiance en Dieu qui est un père qui nous accompagne, qui nous offre la vie et la santé, et par-dessus tout, nous permet de vivre avec la stérilité de cette région. Les communautés de base sont très vivantes dans cet endroit et j'ai eu le privilège de m'abreuver à ce courant d'eau fraîche.

Toute l'année, j'ai fait le tour des communautés, visitant les familles et les malades, les encourageant et les accompagnant dans leur foi. La culture et la langue ne posaient pas grand problème pour moi dans la communication du message de Jésus Christ. Les gens étaient très accueillants en me voyant arriver à bicyclette sous le soleil très chaud. Souvent la tem-

pérature dépassait les 42 degrés Celsius. C'est alors que j'aimais prendre un bon bain froid. Souvent, j'ai dû faire mes visites le soir, parce que, le jour, les gens étaient sur leurs petites fermes à travailler la terre. L'endroit jouit du passage de la rivière San Francisco, qui assure la récolte de fruits, de légumes et, ce que les habitants aiment le plus, les haricots. Il y a, cependant, plusieurs régions où l'eau manque, de sorte que les gens élèvent des chèvres. Ces endroits constituent l'autre face du Brésil, celle qui n'est pas très bien connue. C'était ma mission.

À la fin l'année, je suis retourné dans ma province, riche de cette expérience merveilleuse et le cœur plein d'affection pour les gens du Nord-Ouest du Brésil.

## Réflexions sur mon expérience pastorale à Aix

*Simon PAYABO, un jeune Oblat de Tchad, a fait son année de stage à Aix-en-Provence en 2003.*

Quand j'ai reçu la lettre de mon provincial, le père Thomas MBAYE, me demandant de venir faire mon stage en France, j'ai eu beaucoup d'inquiétudes. Des inquiétudes provoquées par beaucoup de personnes qui me posaient ce genre de question : « *Qu'est-ce que tu vas faire là-bas ?* » ou encore, de la part d'un Oblat : « *C'est toi qui pars en France te promener ?* »

Pour ces personnes, ce qui importe c'est « *faire quelque chose,* » Et donc je n'aurai rien à faire en France. Faire quelque chose c'est-à-dire prendre en main certaines responsabilités au niveau de la paroisse, réaliser des choses et cela de façon efficace. Je suis venu avec des idées que voici :

- d'une part : « *mon pauvre Simon tu vas t'ennuyer en France.* »
- et d'autre part : « *mon pauvre Simon faire quelque chose importe peu, ce qui est nécessaire c'est vivre quelque chose et s'adapter à la vie des gens. Avance, vas-y.* »

Je suis venu à Aix pour **vivre quelque chose**. L'homme qui vit quelque chose se réjouit humblement de ce qui existe déjà. Car ce qui importe c'est vivre avec ce qui est et avec ses semblables. Dieu nous a tout donné, on ne peut que se réjouir des

merveilles qu'il a faites pour nous.

Deux réalités de ma vie à Aix vont me marquer.

La première, c'est l'accueil chaleureux des Oblats de la communauté. Je me sentais vraiment chez moi. J'étais dans ma famille. J'étais épanoui. Tous les membres de la communauté m'avaient aidé d'abord à grandir humainement puis à mieux connaître le charisme oblat. J'ai beaucoup reçu d'eux et je leur en suis reconnaissant.

La seconde, c'est l'abondance même des activités pastorales, contrairement à mes fantasmes antérieurs. J'avais donc beaucoup à faire. Attention, entendons-nous bien, beaucoup à faire ici égale beaucoup de choses à vivre avec les gens.

Au niveau de la paroisse St Paul il y avait les rencontres des membres de mouvements catholiques tels que : l'A.C.O, le M.C.R, le S.E.M., le C.C.F.D, la catéchèse, les temps forts des quatrième et troisième, le groupe des étudiants de la paroisse, la visite des gitans sans oublier les rencontres de l'unité pastorale.

A la maison de Fondation, des coups de mains ont été donnés ça et là ; la permanence à l'accueil, les

sorties de poubelles, le nettoyage ou le lavage du couloir ici ou là. Une présence gratuite à « Pause-midi ».

Je n'oublie pas mon expérience pastorale passée au Village des Jeunes à Lourdes cette année-là. Les activités paroissiales s'étaient terminées en paroisse à Aix. Je suis allé faire du bénévolat au «Service Jeunes» de Lourdes. Du 29 juin au 13 juillet, à la première session de l'été, j'étais à Lourdes pour le service. Notre service consistait à accompagner les pèlerins à faire «les pas de Bernadette», à faire visiter les sanctuaires, à aider les pèlerins pour aller à la piscine, à animer le chemin de croix... et aussi le service d'accueil. Nous avons eu deux semaines chargées et mouvementées. Il fallait donner son temps aux autres c'est-à-dire aux pèlerins. C'est ce que j'ai essayé de faire durant mon séjour à Lourdes. Accompagner les pèlerins pour faire «les pas de Bernadette» était pour moi une occasion de proclamer la Bonne Nouvelle de Jésus. Bernadette a vécu l'évangile du Christ ; c'est pourquoi elle est modèle pour nous aujourd'hui. L'histoire des apparitions n'est que le tremplin nous permettant de saisir l'ultime message de Lourdes qui est christocentrique. C'est dans cette perspective que j'ose définir Lourdes comme lieu d'évangélisation.

Toutes ces instances ont été formatrices pour moi. En France, à aucun moment, je n'ai été ennuyé par quoi que ce soit. J'avais toujours des choses intéressantes à vivre avec les gens. En Afrique comme ici en France, j'ai vécu des expériences pastorales. Que puis-je vous en dire plus ? Là-bas comme ici, il y a des choses qui peuvent construire l'être du chrétien et d'autres qui peuvent le déconstruire. Ne faut-

il pas en tant témoin se positionner authentiquement? Non seulement j'ai participé à ces activités qui sont importantes mais mieux encore j'ai appris à vivre avec les gens que j'ai croisés dans mon champ d'apostolat et qui ont une culture complètement différente de la mienne. Il est donc nécessaire pour moi de tenir ces deux mondes pour y témoigner authentiquement du Christ, pour y montrer que dans tous les cas, il y a de l'espérance.

En Afrique, il y a beaucoup de jeunes qui remplissent les églises; il y a beaucoup de vocations sacerdotales et religieuses. Cela montre que l'Eglise est jeune et vivante. Quelle beauté liturgique! Des chants et des danses exécutées magnifiquement C'est un bon signe.

En France, il est vrai qu'en général les jeunes ne fréquentent plus les églises. Faut-il pour autant crier que tout est fini, qu'il n'y a plus de l'espoir pour l'Eglise de France ? Mon stage à Aix m'a fait découvrir que non. Il y a beaucoup de jeunes qui croient, mais ils n'ont pas la même expression de foi qu'en Afrique. Ils ont des occasions, des moments forts, des pèlerinages organisés par les aumôneries de collèges où ils vivent intensément leur foi, par la prière, le partage de la parole de Dieu, le sacrement de la réconciliation.

Je conclurai en disant que pendant mon stage à Aix, je n'ai pas eu le temps de m'ennuyer. J'avais beaucoup d'activités à vivre. Dans mon champ d'apostolat j'ai cherché d'abord à m'adapter à la vie des gens, à développer avec eux un bon rapport humain.

**DOCUMENTATION OMI** est une publication non officielle  
de l'Administration générale des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée  
C.P. 9061, 00100 ROMA-AURELIO, Italie  
Téléphone (39) 06 39 87 71 Fax: (39) 06 39 37 53 22  
E-mail : [information@omigen.org](mailto:information@omigen.org)  
<http://www.omeworld.org>